

- Les champs de résonances -

Gravure en taille-douce 300 x 475 mm, deux cuivres, quatre couleurs.

Imprimée par mes soins sur papier Hahnemühle blanc 300 g.

—

Par rapport à mes gravures précédentes, je me suis affranchi du « verbe » au profit du langage musical et des langages mathématique et physique ; la poésie visuelle d'une partition et d'une équation. La gravure réalisée pour ma carte de vœux 2014 (*L'œil écoute*) en était une préfiguration, elle évoquait l'équation de Erwin Schrödinger et la musique de «Que sera sera».

Physique

Parmi les grandes figures de la physique j'ai choisi Paul Dirac (1902-1984) qui a tenté de concilier la mécanique quantique et la théorie de la relativité restreinte. Il avait aussi compris la présence, tel un effet de miroir, d'un univers constitué d'atomes d'antimatière...matière et antimatière ne devant jamais se rencontrer. Il a par ailleurs travaillé sur des phénomènes physiques qui ne sont pas invariants par parité, tel le neutrino ; l'image dans le miroir n'étant pas une opération de symétrie.

A partir de ces considérations j'ai mis en scène **la lumière** (carafe), **la masse et le temps** (pèse-lettres et montre), **le monde des formes et des couleurs** (La rose), **les reflets** (miroirs) ; et j'ai écrit l'équation originale de Dirac.

A – **La carafe** : Elle se reflète dans le miroir circulaire, horizontal, sur lequel elle repose ainsi que dans le miroir rectangulaire, vertical. La carafe n'est pas seulement un objet, elle est lumière, il y a ici une mise en abyme de ces photons dépourvus de masse dont la vitesse est une constante indépendante de l'espace.

B – **Le pèse-lettre** : Il a son reflet exact (système invariant sous la parité). **La montre** en revanche ne répond pas à cette logique, une manière d'évoquer la relativité du temps et dans une certaine mesure que le temps n'est qu'un concept impossible à définir. Les chiffres sont lisibles dans le sens d'une lecture horizontale de la gravure. La position des aiguilles forme un triangle dont la base affirme les deux possibilités de lecture de cette gravure.

C – **La rose** : Quelle validité peut-on accorder à ce que notre cerveau nous donne à comprendre du monde visible ? Nous avons ici une évocation des états ondulatoire et corpusculaire de la matière : une complémentarité reliant une longueur d'onde (le rouge) et une forme identifiable (masse). Le rouge, *lumière_monochromatique*, est lié aux *reflets* de la carafe.

D – **Le miroir horizontal** : Il est chargé d'informations en profondeur et en surface.

- Profondeur : La lumière et la musique, deux domaines où les phénomènes ondulatoires sont mis en jeu.

- Surface : Il y a quatre solides Platoniciens.

- **Le cube** symbolise la Terre. Une de ses faces est divisée en 9 cases pouvant contenir les 9 premiers nombres dont la somme (horizontale, verticale, diagonale) est égale à 15, c'est le carré de Saturne. Les 15 fourmis peuvent donc trouver parfaitement leur place si toutefois il y a compréhension entre nature et culture !

- **L'icosaèdre** symbolisant l'eau est associé à la grenouille. Placés dans l'axe de la gravure, à sa base, ils sont un socle affirmant l'eau comme miroir originel.

- **L'octaèdre** pour l'air avec l'aile de libellule.

- **Le dodécaèdre** symbolisant la « totalité » est l'articulation entre miroirs-reflets, intérieur-extérieur, horizontal-vertical. Il est diamétralement opposé au cube... nous sommes sur terre dans l'immensité du cosmos.

Je n'ai pas gravé **le tétraèdre** (feu) puisque j'avais déjà la couleur rouge.

Ces polyèdres n'ont ni reflet, ni ombre portée puisqu'ils n'ont ici qu'une valeur symbolique, immatérielle, associés à l'esprit plutôt qu'à la réalité sensible.

E – **Le miroir vertical** : Il reflète logiquement la carafe et une partie de son reflet, la rose n'est pas visible malgré son existence. Il prolonge (sans refléter) la partition musicale. Le pèse-lettre et la montre, révélés par ce miroir, sont deux objets situés hors-champ, la masse et le temps appartenant à la « totalité ». Le noir est le reflet de l'infini du cosmos constitué de 90% de matière (énergie) noire, je l'ai réalisé avec la technique appelée *manière noire*.

Le langage musical

Comme le langage mathématique, la musique possède une dimension universelle, présente à la fois dans les forces de l'esprit et dans la globalité de l'univers comme l'avaient imaginé les Pythagoriciens et plus tard Kepler avec la « musique des sphères ». La résonance acoustique des instruments de musique est évoquée par les premières mesures du *nocturne opus 9 n° 1* de Frédéric Chopin. J'ai choisi une partition de piano, instrument noble par excellence (avec le violon) parce que cette écriture destinée aux deux mains est très belle, poétique, même si on ne sait pas la déchiffrer.

Par ailleurs, un « *nocturne* » me paraissait parfaitement adapté pour une gravure dont l'ambition est de nous interroger sur les profondeurs abyssales de notre ignorance face à la complexité du monde.

La partition est écrite sur une feuille épousant la forme circulaire du miroir horizontal. Il pourrait y avoir ici une évocation de la courbure de l'espace-temps qui, depuis Albert Einstein, nous affranchit de la physique Euclidienne. Par ailleurs cette partition est lisible partout dans le sens de lecture habituel, il n'y a aucune inversion dans les miroirs, l'univers musical est de l'ordre du global.

Cette estampe a été conçue pour être verticale. Lorsque j'ai gravé l'équation de Dirac (au-dessus de la « portée » rectiligne, vierge de notes, provenant du dodécaèdre), j'ai pris conscience que son maximum d'efficacité serait dans une lecture horizontale. J'ai recoupé mes cuivres (courbures) pour être en « résonance » avec les trois parenthèses présentes dans l'équation. Avec cette lecture, la carafe et ses reflets s'effacent en tant qu'objets représentés pour n'être plus que lumière, ce qui induit une abstraction. Par ailleurs la « *gravité* » disparaît, ce qui convient parfaitement à la réflexion qui a généré ce travail. D'autre part cette horizontalité, par un heureux hasard, métamorphose le pèse-lettre et son reflet en deux cyclistes (vitesse) ce qui ne fait que renforcer la relation avec Einstein (*La vie c'est comme la bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre*, dixit Einstein) !

(On peut aussi regarder cette gravure verticalement et ainsi appréhender l'image dans deux dimensions différentes : la complémentarité subtile entre *sensible* et *intelligible* dans l'approche de l'art.)

Le titre s'est imposé rapidement. « **Champs** » est un terme polysémique qui convenait parfaitement au sujet. « **Résonances** » renvoie à tout ce qui vibre : musique, ondes électromagnétiques, lumière, matière, pensée ... Sans oublier les considérations métaphysiques lorsque le principe de non localité propre à la physique quantique est parfois utilisé comme argument pour justifier les *champs* morphiques et les *résonances* morphogénétiques.

Ce travail mené sur quatre mois a été ardu, compliqué. J'ai produit une image qui en sait sûrement plus que moi et c'est tant mieux ... interrogez la grenouille inachevée qui cache sa tête sous le miroir, son incomplétude ne serait-elle pas un reflet de nous-même ?

Dominique SOŠOLIĆ, artiste graveur.

Dole 26 mai 2014.